



CULTURE

*Juifs de France.
Célébration à la Salle Gaveau
pour le 33^e anniversaire
de l'État d'Israël. Paris, 1981.
Patrick Zachmann/Magnum Photos*



Patrick Zachmann en quête de mémoire





— Patrick Zachmann a mené une enquête photographique sur l'identité juive contemporaine qui l'a conduit de la France au Maroc, en passant par Israël et l'Europe de l'Est.

— Elle s'ouvre à un questionnement universel autour de l'exil, de la disparition et de l'oubli.

Patrick Zachmann. Voyages de mémoire

Au Musée d'art et d'histoire du judaïsme, à Paris (1)

C'est la première monographie d'envergure que le Musée d'art et d'histoire du judaïsme consacre à un photographe de son vivant. « L'importance de son travail sur les juifs de France suffirait à la justifier, mais aussi ses travaux ultérieurs notamment en Afrique du Sud, au Chili et au Rwanda, sont autant de questionnements universels sur l'identité, la disparition ou l'exil, nourris par l'expérience juive », souligne la sociologue Dominique Schnapper, présidente du musée.

Courant sur une trentaine d'années, ponctuée de réflexions personnelles à la manière d'un journal intime, cette exposition nous propose un cheminement à travers plus de 300 œuvres de Patrick Zachmann : des photographies en noir et blanc, à l'exception de sa dernière série sur sa mère, toutes prises entre 1979 et 2013, complétées par quelques films documentaires dont le primé *La Mémoire de mon père* et *Mare Mater*. Ce dernier confronte l'histoire de sa famille maternelle partie du Maghreb à celui des migrants d'aujourd'hui.

Membre de l'agence Magnum, lauréat du prix Niépce, Patrick Zachmann est venu en autodidacte à la photographie par absence de mémoire : « *La photographie m'a permis de reconstituer les albums de famille que je n'ai jamais eus, les images manquantes devenant le moteur de ma recherche.* » Fils d'un juif polonais, né à Belleville, dont les grands-parents ont été assassinés à Auschwitz et d'une mère juive d'Algérie, fuyant la misère, il a vécu une enfance baignée par le double silence de ses parents, dans l'impossibilité de lui transmettre un passé trop douloureux. « *Soucieuse d'assimilation, ma mère avait pour ambition d'épouser un "vrai" Parisien... et elle est tombée sur mon père!*, glisse-t-il dans un sourire. *Quant à mon père, il était profondément laïc et amoureux de la République et ce sont ces valeurs-là qu'il m'a transmises.* »

Dès ses débuts, inconsciemment, la question identitaire était là en creux, exacerbée par le questionnement sur ces origines auquel il « *La photographie m'a permis de reconstituer les albums de famille que je n'ai jamais eus.* »

était régulièrement confronté. Est-on encore juif quand on ignore tout de sa culture et de sa religion ? Il commence en 1979 une série sur les Hassidim, ces juifs orthodoxes aux fêtes et rituels si photogéniques, en pensant que ce ne serait que l'histoire d'un reportage. Après l'attentat de la rue Copernic et face à la résurgence de la violence antisémite,

la colère le dispute à l'inquiétude et à l'incompréhension. Le questionnement se fait plus aigu.

Il part à Jérusalem en 1981 assister au premier rassemblement mondial des survivants de la Shoah où il réalise une série de portraits sur fond neutre. Seul le tatouage visible sur leur bras signe la déportation de ses modèles. De retour à Paris, il photographie des jeunes sionistes s'entraînant à l'autodéfense, l'ambiance joyeuse des fêtes et bals séfarades et les retrouvailles des derniers ashkénazes yiddishophones au parc des Buttes-Chaumont. S'ensuit une série de portraits de « juifs ordinaires » dans leur environnement professionnel, dans leur diversité et identités multiples.

C'est toujours la recherche de cette image manquante et ces démêlés avec la mémoire qui le conduisent en 1999 au Chili, après l'arrestation de Pinochet. Il photographie en d'immenses panoramiques le désert d'Atacama où étaient implantés des camps de prisonniers politiques. Au silence du désert répond celui de l'histoire : les séquelles de la dictature sont enfouies et rien n'incite au souvenir.

Au Rwanda, il photographie, toujours en panoramique, les ossements puis redresse son objectif et ce sont les rescapés tutsis qu'il photographie en de beaux portraits verticaux. Puis ce sera un voyage longtemps repoussé à Auschwitz en 2000 où, devant les restes de fours crématoires, il prend en tremblant une image qui lui est essentielle : « *Elle remplace la sépulture qui permet de faire le deuil, d'inscrire des êtres chers dans un récit, dans une mémoire.* »

Isabelle de Lagasnerie

(1) Jusqu'au 6 mars 2022, catalogue aux Éditions Atelier EXB, 224 p., 39 €.



Patrick Zachmann en quête de mémoire

Famille du média : PQN
(Quotidiens nationaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 566000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 03 janvier 2022 P.20

Journalistes : Isabelle de

Lagasnerie

Nombre de mots : 911

repères

Une attention soutenue
à l'actualité internationale

1955. Naissance à Choisy-le-Roi
d'une mère d'origine judéo-
algérienne et d'un père d'ori-
gine judéo-polonaise.

1976. Suit un stage dirigé par

Guy Le Querrec aux Rencontres
photographiques d'Arles.

1977. Intègre l'agence Rush
et effectue son premier
reportage en Israël.

1985. Intègre l'agence Magnum.

1989. Prix Niépce pour sa docu-
mentation des manifestations
de Tian An Men à Pékin.

1990. Couvre la libération de
Nelson Mandela en Afrique du
Sud, est blessé par balles au Cap
lors d'une charge policière.

2000-2002. Réalise *Allers-
retours*. Journal d'un photo-
graphe au Chili, en Bosnie,
au Rwanda, à Auschwitz
et en France.

2011-2013. Réalise le film *Mare*

Mater à Marseille, Lampedusa,
en Tunisie, Algérie et au Maroc.

2019-2021. Photographie
le chantier de Notre-Dame après
son incendie: ses photogra-
phies sont exposées sur le par-
vis de la cathédrale. Publication
avec l'historien Olivier de
Châlus de *Notre-Dame, histoire
d'une renaissance*, aux Éditions
Bayard (208 p., 35 €).

